Document generated on 06/02/2025 1:15 p.m.

Liaison

Frontières et passages... du théâtre franco-ontarien

Hélène Tremblay

Number 104, November 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41761ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, H. (1999). Frontières et passages... du théâtre franco-ontarien. *Liaison*, (104), 16–18.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

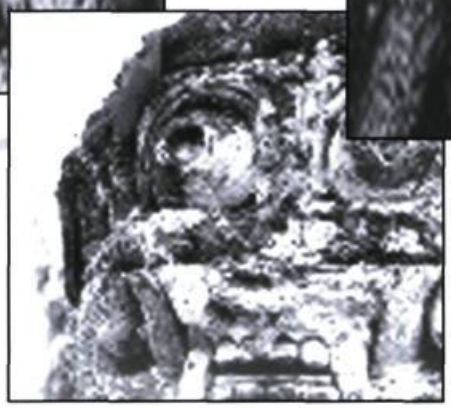
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Fr
du

«Fort de son expérience et des combats des dix dernières années, le milieu théâtral sait maintenant ce qu'il est capable d'affronter et il connaît mieux ses difficultés.»

Faire le point sur le théâtre professionnel était un exercice nécessaire. Le temps était venu d'examiner d'un peu plus près comment se profilaient la situation et l'avenir du théâtre en Ontario français pour mieux cerner les priorités de l'heure. Ce constat, fait par les artistes et les directeurs artistiques présents à l'événement *Place à la pige* de 1998, a été repris par Théâtre Action qui s'est alors engagé à réunir tous les intéressés autour de l'événement *Frontières et passages*. Une soirée et deux jours de réflexion tenus du 9 au 11 septembre derniers à la Nouvelle Scène, à Ottawa.

Après huit ans de travaux intenses, depuis les États généraux de 1991, à se mobiliser et à réaliser les grands projets de la communauté, il fallait reconsidérer les nouvelles difficultés et cette sorte de reliquat de solitude qui régnait encore parmi les professionnels du théâtre. Après la création des centres de théâtre francophone de Sudbury et d'Ottawa, après la mise sur pied d'un réseau de diffusion en Ontario français et après avoir cherché à résoudre la quadrature du cercle en raison des difficultés engendrées par les coupures budgétaires drastiques imposées par le gouvernement ontarien, il fallait se remettre à imaginer la suite des événements. Définir de nouvelles cibles, établir le plan d'action du développement théâtral à long terme s'imposait.

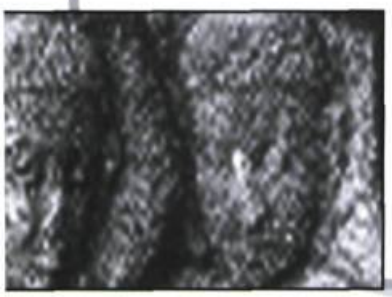
Besoin, en fait, de délimiter les *Frontières et passages*, les grands plans stratégiques et autres tracés indiquant les voies nécessaires pour la prochaine traversée. Le milieu professionnel n'est pas à cours d'idées pour organiser ses rites de transition et franchir le pas entre l'ancien et le nouveau. Les sauts ne lui font pas peur. Depuis 1991, il s'est aguerri, renforcé et comme le dit Michel Louis Beauchamp, directeur de Théâtre Action : «la communauté est tenace, innovatrice, créatrice et elle a une volonté de fer pour continuer d'améliorer la pratique théâtrale et les conditions de la pratique».

Il était d'ailleurs intéressant de constater que la brochure offerte en guise de document de réflexion pour ces deux jours de débat présentait une trame de fond aux relents mythologiques. Les illustrations de sculptures et reliefs, évoquant humains divinisés ou dieux humanisés et immortalisés semblaient faire écho aux aspirations du milieu qui cherche de manière très affirmative à s'ancrer, à durer, à faire sa place et à assumer sa parole avec le plus d'intégrité possible.

Il s'agissait bel et bien d'une prise de parole, d'un partage de la parole et de l'écoute. En cela, l'événement a été marquant et «chacun a exprimé

ntières et passages ...
héâtre franco-ontarien

Hélène Tremblay



ses réalités de manière très généreuse, on a osé penser comment on pouvait réinventer les choses pour servir notre théâtre et le public», affirmait Pier Rodier, président de Théâtre Action. Jeunes et moins jeunes, acteurs, metteurs en scène, directeurs artistiques et administratifs, quel que soit le chapeau porté, chacun témoignait de ses besoins et aspirations jusqu'à pouvoir, en fin de compte, articuler une vision permettant de voir à quoi l'avenir pourrait ressembler. «Les échanges ont été francs, les gens se sentaient en confiance et on est ressorti de l'exercice encore plus solidaires, pas juste pour le principe, mais dans les vraies affaires», lançait de son côté Paulette Gagnon, directrice générale de la Nouvelle Scène à Ottawa.

Après deux jours et demi de rencontre, après cinq ateliers, une plénière et cinquante personnes à imaginer les voies de passage vers la prochaine décennie, le prochain millénaire, on peut dire que le rite a eu lieu. Il a pris place dans cet espace à géométrie variable de la Nouvelle Scène, aménagé pour l'occasion en amphithéâtre propice aux ébats oratoires.

La traversée avait quelque chose de bien réel. Entre un début de session marqué par des propos lancinants et des constats pénibles et la fin marquée par l'enthousiasme et la reprise du flambeau, quelque chose a changé. Le vent a tourné. Est-ce que la présence de John Ralston Saul, invité à prononcer une conférence sur le théâtre en milieu minoritaire, y était pour quelque chose? Ses paroles stimulantes sur l'oralité de notre culture et sur l'accès à cette oralité grâce au théâtre, ses allusions sur la vitalité des minorités qui poussent la majorité à évoluer, et sur l'importance de trouver alliés et stratégies propres à la situation, semblaient entrer en résonance avec les convictions profondes de chacun.

L'intervention de John Saul, celles de plusieurs jeunes et moins jeunes participant aux ateliers ont favorisé un changement de perspective des plus intéressants. Pier Rodier disait à ce sujet : «On n'entend plus le discours du sauveur, on ne donne plus ce rôle à Théâtre Action ; on veut être nous-mêmes et prendre notre place en Ontario, on est sorti de notre position de victimes».

Fort de son expérience et des combats des dix dernières années, le milieu théâtral sait maintenant ce qu'il est capable d'affronter et il connaît mieux ses difficultés. Elles ont d'ailleurs été abondamment discutées : difficultés d'être homme ou femme de théâtre, d'avoir ou non des liens de communication dans cette communauté, d'être ou non soutenu et reconnu dans son travail de création, d'être parfois tenté par l'exil et de se trouver plus souvent qu'autrement dans une situation financière précaire. Pour les compagnies et les centres de théâtre, l'épineuse question du financement et du rapport complexe et mouvant au public, le besoin de développer des stratégies innovatrices pour combler le manque à gagner ont été

«Le défi, c'est l'argent! Et pas uniquement les subventions, [...] Le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) a perdu 40% de son budget!»

- Paulette Gagnon

au centre des préoccupations exprimées. Pour tous, le manque de continuité et de mémoire de la part des médias, qui méconnaissent encore les vieux routiers de la scène et les artistes de la relève, demeure problématique puisque la visibilité, la mise en valeur des productions et des artistes varient au gré des structures et des contraintes médiatiques.

Les conditions de production et de diffusion de plus en plus limitées en raison des budgets rétrécis, ont amené les professionnels à reconnaître la nécessité de concentrer leurs énergies à regagner le terrain perdu sur le plan provincial et à trouver les sommes manquantes, évaluées à près d'un million et demi de dollars.

Paulette Gagnon résume ainsi les enjeux du financement : «Le défi, c'est l'argent! Et pas uniquement les subventions, même si on a du rattrapage à faire de ce côté-là, surtout au niveau provincial.

Photos : Jules Villemaire

Le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) a perdu 40% de son budget! Mais il faut aussi travailler au développement du public, à la mise en marché de nos productions et nous avons maintenant les outils pour le faire».

Acteurs, metteurs en scène, directeurs artistiques et administratifs devront encore garder leurs manches retroussées. Même si le climat et le contexte sont favorables en raison d'événements comme l'Année de la francophonie, les Jeux de la francophonie et l'appui du gouvernement fédéral derrière les méga-projets, il reste à agir et à se faire entendre rapidement.

Mais ce n'est pas tout. Au-delà du discours économique, les participants, surtout les plus jeunes, ont vivement exprimé leurs besoins d'échanger et de connaître les différentes visions artistiques. Les compagnies, elles, veulent mieux connaître le travail des acteurs ou metteurs en scène qui ont des projets à développer, à soumettre à leurs pairs, ou qui désirent simplement explorer de nouvelles avenues. Bref, une grande énergie souterraine, une soif de création qui cherche à se frayer un chemin et à voir le jour. À cet égard, le besoin de se doter de moyens, d'occasions d'échanges, et de terrains de jeux pour donner libre cours à cette créativité a fait l'objet de discussions soutenues et animées.

Finalement, au terme de cet exercice stimulant, les membres concluaient, avec une vingtaine de recommandations, sur les orientations et actions à privilégier pour les sept ou huit prochaines années. C'est dans la démocratie et la jovialité que chacun s'est ensuite prononcé sur les recommandations qui devraient être traitées de façon prioritaire. Parmi celles-ci, notons : — les démarches pour obtenir un redressement du financement des compagnies, — la revendication d'un financement direct aux artistes par l'augmentation des programmes qui leur sont destinés plutôt que par le financement de programmes à grand déploiement, — la création d'espaces d'échanges plus réguliers entre les artistes, — la création d'un centre de théâtre francophone à Toronto.

D'autres recommandations reflétaient diverses préoccupations, dont celles portant sur les modalités d'évaluation du CAO, les relations entre les lieux de formation en théâtre (universités) et le milieu professionnel, la reconnaissance de la diversité ethnique et culturelle, la création d'un groupe de travail sur la question du financement et enfin, le maintien de Théâtre Action comme porte-parole aux plans provincial et national de la communauté théâtrale franco-ontarienne.

Frontières et passages a bel et bien été le lieu d'une transition, le théâtre de dialogues francs et ouverts . Il restera sans doute une référence dans la mémoire collective, comme ce fut le cas pour les États généraux du théâtre franco-ontarien de 1991. Ces rassemblements socratiques conviennent bien aux gens de théâtre qui connaissent intimement tout le poids de la parole et qui connaissent aussi la portée du geste et de l'action concertée.

Hélène Tremblay jette, depuis longtemps, un regard engagé et engageant sur le théâtre franco-ontarien.